



L'AVENTURE DES
MARGUERITE

RADAR FILMS ET LA STATION ANIMATION
PRÉSENTENT

ALICE POL



CLOVIS CORNILLAC

L' AVENTURE DES MARGUERITE

UN FILM DE **PIERRE CORÉ**

DURÉE : 1H26

LE 14 JUILLET

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM

PRESE
I LIKE TO MOVIE
SANDRA CORNEVAUX / PAOLA GOUGNE
SANDRA@ILIKETOMOVIE.FR
7, RUE BOURDALOUE - 75009 PARIS
TÉL. : 01 83 81 13 15



SYNOPSIS

Marguerite et Margot ont toutes les deux douze ans, avec chacune sa famille, ses copains, ses problèmes... Et son époque. Car l'une vit en 1942 et l'autre en 2020. Mais c'est sans compter sur une mystérieuse malle magique qui les transporte chacune dans l'époque de l'autre. Margot et Marguerite ont un autre point commun : leur père n'est plus là, disparu en pleine Seconde Guerre mondiale ou n'habitant plus à la maison.

À 70 ans d'écart, elles se lancent dans une grande aventure pour retrouver leurs présents, explorant l'Histoire, mais aussi la mémoire de leurs familles.



ENTRETIEN AVEC PIERRE CORÉ

Comment passe-t-on du livre pour enfants et de l'animation à un long-métrage en prises de vues réelles ?

La question est plutôt l'inverse. Car avant de « tomber » dans l'animation, mon envie première était de faire du cinéma « live ». J'avais déjà réalisé quatre courts-métrages et me dirigeais assez naturellement vers mon premier long-métrage. Mais ce métier est fait de rencontres et grâce à des amis qui montraient un studio d'animation, j'ai découvert cet univers passionnant du « dessin animé ». Petit à petit, nous avons réussi à monter SAHARA. Mon premier film est donc un film d'animation avec des serpents et des scorpions. L'expérience était géniale et j'ai beaucoup appris à le faire. Mais j'étais toujours résolu à faire un film « live ». Pour plus de cohérence, il m'apparaissait important de rester dans un univers de film familial. On doit toujours rassurer quelqu'un...

Comment avez-vous eu l'idée de transposer le livre de Robin et Vincent Cuvelier ?

C'est ma sœur qui me l'a fait découvrir : « C'est un livre poétique, très charmant, avec de nombreux thèmes qui peuvent t'intéresser », m'a-t-elle dit. En effet, c'est une BD pleine d'idées, et très astucieuse en mise en page avec deux bandeaux parallèles, l'un situé en 1910, l'autre en 2010, chacun pouvant se lire indépendamment. Et cette BD a répondu à mon désir de raconter des histoires s'adressant aux enfants et aux familles. L'histoire était parfaite : les héros étaient des enfants, l'intrigue brassait les époques et évoquait les rapports avec les parents et les grands-parents. Réaliser L'AVENTURE DES MARGUERITE, c'était donc le plaisir de faire une comédie où le spectateur serait surpris par les ruptures de tons et par des visions pleines d'anachronismes, et faire de mes héroïnes de petites anthropologues plongées dans les us et coutumes d'une époque qui ne serait pas la leur. C'était enfin aborder en filigrane des thèmes qui me sont chers comme la mémoire et la transmission, le statut de la femme et surtout la figure paternelle. Questionner le rôle du père, héros faillible ou pilier, sa présence physique, son apport psychoaffectif et ses postures m'intéressait.

L'écriture a-t-elle été une étape heureuse ?

L'écriture, c'est fait de hauts et de bas. On peut être euphorique un jour et assez déçu le lendemain de sa production. J'ai travaillé avec Alexandre Coffre, un ami scénariste et réalisateur, pour m'aider à bâtir le traitement. Le plus costaud a été de construire la chronologie, en établissant une correspondance entre les jours des deux époques. Cette chronologie est essentielle : elle est la colonne vertébrale du récit et il a fallu tout inventer pour tenter d'en faire un film d'aventure trépidant. Nous voulions que, dès le scénario, l'énergie qui sous-tend la structure soit perceptible : la bascule d'une époque à l'autre se fait toujours au climax d'une scène laissant le spectateur haletant à vouloir connaître la suite. Un montage alterné est en soi source de suspense, mais l'aventure est aussi dans le compte à rebours infligé à nos deux innocentes : ni l'une ni l'autre ne comprend ce qui lui arrive. Elles doivent lutter pour accomplir ce qu'elles devinent ou espèrent être leur mission. Le séquençier abouti, il a fallu rendre tout ça drôle et organique. J'avais déjà collaboré avec Stéphane Kazandjian sur SAHARA. C'est un auteur bourré d'humour. Je riais tout seul en lisant ses propositions de dialogues. Pour répondre à votre question, écrire un scénario avec lui, oui, c'est une étape heureuse.

Il y a une évidente dimension de conte, un peu à la Alice au pays des merveilles, où l'on passe d'un univers à l'autre ...

En effet, il y a beaucoup de références au conte dans le film. On parle quand même de malle magique et de voyage dans le temps, forcément ça invoque quelque chose de la fable. J'ai donc glissé plein de petits indices : j'ai choisi des bergers allemands tout noirs pour évoquer l'image du loup, le père se nomme Louis Cayrolles en hommage à Lewis Carroll, la tante s'appelle Alice forcément, et je m'amuse à filmer Marguerite à travers un miroir. Au cours de leur aventure, les personnages se rendent à Hauze (en clin d'œil à Victor Fleming), ils vont d'ailleurs croiser une sorcière penchée sur son chaudron, et même faire « fondre » le méchant du film...



2020

Pourquoi avoir choisi l'époque de la Seconde Guerre mondiale et non de la Belle Époque comme dans le livre ?

La bande dessinée de Vincent s'articule autour de deux promenades, dans deux capsules-temps. Il y a des rencontres et des confrontations de point de vue mais il n'y a pas vraiment d'affrontement. Un scénario de film d'aventure nécessite des antagonistes et davantage de dramaturgie. Je trouvais également joli l'idée que Marguerite puisse croiser dans son périple des personnes de sa génération. La rencontre avec sa tante encore vivante amène une scène pleine d'émotion et un paradoxe spatio-temporel assez réjouissant, je pense. J'ai donc déplacé le récit à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Cette période de guerre nous procure nécessairement des ennemis, des frontières, des obstacles à franchir et des circulations compliquées entre Zone occupée et Zone libre... Margot, petite fille du XXI^{ème} siècle, vit pour la première fois la réalité d'un conflit sur le sol français.

C'est aussi un grand film d'aventure semé d'obstacles et empreint de suspense...

Oui, j'avais en tête certains films de Jean-Paul Rappeneau et bien sûr, l'univers des productions Amblin. Mon défi était d'insuffler au film un rythme effréné de courses-poursuites et de chasse aux trésors pleine d'embûches. Margot et Marguerite sont traitées comme des « héroïnes spielbergiennes », des êtres qu'une situation extraordinaire fait échapper à la banalité du quotidien. Spielbergiennes, en ce sens, que l'héroïsme ne suffit pas pour triompher, il en faut certes mais tout autant que de la clairvoyance, de la bonté et une propension à l'évolution... C'est une comédie qui profite de tous les malentendus, de toutes les situations induites par le transfert de leur identité et de leur plongée dans des univers inconnus aux mœurs barbares (évidemment, j'inclus notre époque quand je dis ça).

Comment avez-vous imaginé le double personnage de Marguerite/Margot ?

Ce sont deux personnages différents mais avec plusieurs traits de caractère communs. Elles n'ont pas les mêmes codes et pourtant ce sont des jeunes filles fortes, intrépides, volontaires. J'aime qu'elles soient à la frontière entre l'enfance et l'adolescence : plus tout à fait chrysalide, mais pas encore papillon. Lila, notre jeune comédienne, a encore quelque chose de puéril et d'innocent mais on devine déjà dans une moue ou un regard une certaine dose de dureté, de morgue et de cynisme propres à l'adolescence. Je souhaitais la placer dans un univers enfantine, émerveillé, innocent et jouer sur ces curseurs. Avec Marguerite, elle incarne une enfant qui s'émancipe et permet à d'autres de grandir à son contact comme Laurent ou Nathan, mais avec le versant Margot, elle peut laisser libre cours à sa révolte et à sa colère et permet à tante Alice de s'émanciper et de se transformer en femme fougueuse, abandonnant son corset pour devenir indépendante.

On partage l'émerveillement et la stupéfaction des deux jeunes filles en découvrant une époque qui n'est pas la leur...

La caméra est très souvent à hauteur d'enfant : les obstacles en sont plus impressionnants et les enjeux gigantesques. Les échelles légèrement modifiées donnent ce côté « bigger than life » au film. Mais regard d'enfant signifie aussi de parler de l'innocence et de la curiosité : j'avais envie de quelques séquences qui soient juste des plans hors de l'action pour raconter la vision hallucinée, émerveillée ou amusée de Margot et de Marguerite sur les époques qu'elles traversent. Margot caresse un lapin et regarde le monde en guerre, et Marguerite s'amuse de tous nos codes actuels qui nous paraissent banals mais qui, en les examinant, sont étonnants : ce regard stupéfait modifiera celui que pose Nathan sur la période où il vit. C'est aussi ce regard, bousculant les conventions et les traditions, qui poussera Tante Alice à s'émanciper et à s'affranchir du carcan de son père. Mais mon intention était aussi de braquer un projecteur sur l'enfance car je suis touché par la façon dont en 70 ans, notre regard sur la place de l'enfant a évolué. Mes deux « poissons hors de l'eau », ces deux jeunes filles expulsées à 70 ans d'écart de chez elles, sont les témoins de cette évolution et des progrès balbutiants de l'humanité à reconnaître les valeurs des plus fragiles.

À leurs côtés, les adultes, campés par Clovis Cornillac et Alice Pol, sont deux grands enfants.

Par principe de comédie, je voulais des adultes qui soient malmenés et otages de la fougue des héroïnes pour faire bouger leurs certitudes et leur permettre de grandir. Les quiproquos n'en sont que plus savoureux. Tante Alice est une fille à papa, un peu sous cloche, qui, grâce à cette enfant du futur sortira de sa bulle. Laurent est dans la tendance de certains adultes d'aujourd'hui qui ne veulent pas vieillir donc grandir. Ça fait de lui un grand garçon attardé, en t-shirt

et sweat à capuche, essayant de copiner avec les enfants. Cela me permettait d'interroger le rôle du père et d'apporter une réflexion sur la posture du « père copain » très actuelle. Au cours du récit, les personnages se dépouillent au fur et à mesure. Tout en abandonnant l'armure censée les protéger, ils utilisent le masque de la confusion – notamment les deux jeunes filles – pour dire sans pudeur ce qu'ils attendent les uns des autres. Ce jeu de rôles est une grande thérapie familiale en fait...

Le film propose une très jolie réflexion sur la mémoire et le passé familial.

Même si le premier destinataire de L'AVENTURE DES MARGUERITE est l'enfant, je voulais que celui qui l'accompagne pour voir le film trouve également du plaisir et une élégance d'écriture. J'ai eu envie de parler de la transmission entre générations et évoquer la vie de nos grands-parents, leur enfance, leurs difficultés et leurs bonheurs. Ce serait formidable qu'à la fin du film, il y ait des échanges entre générations, des « Comment c'était quand t'étais jeune ? ». On n'interroge jamais assez nos aïeux sur leur passé.

Comment s'est passé le casting ?

Avez-vous eu du mal à trouver votre Marguerite/Margot ?

Sylvie Brocheré est une directrice de casting spécialiste du casting d'enfants. Nous avons rencontré beaucoup de garçons et de filles pour Nathan et Margot. Sylvie avait déjà repéré Lila parmi cinq ou six jeunes actrices et j'ai été immédiatement séduit par son allure vintage, ce quelque chose d'intense qu'elle a au-delà de la comédie pure. Nous l'avons presque trouvée trop tôt et nous nous sommes contraints à voir une soixantaine de jeunes filles pour revenir naturellement à Lila : c'était une belle rencontre. Elle est de tous les plans et a passé les huit semaines entières de tournage avec nous. Amour, sa coach, nous a beaucoup aidés et lui a permis de s'approprier les personnages et de passer dans une même journée d'une époque à l'autre, et donc d'une identité à l'autre. Elle a été exemplaire, courageuse, attentive, et a même fait des propositions. C'était intéressant de la voir se confronter à des acteurs professionnels comme Alice et Clovis. Je me souviens des premières séquences où toute l'équipe était réunie et où elle devait débarquer en robe de chambre et fondre en larmes : j'ai été bluffé et je me suis dit que nous tenions là une vraie actrice !

Et les adultes ?

Dès l'écriture, j'ai pensé à Alice Pol et je lui ai donc fait lire le scénario très vite. Elle a accepté immédiatement. Sur le plateau, en excellente professionnelle, elle sait tenir le rythme soutenu de la comédie, mais elle a su apporter beaucoup de douceur à son jeu en se fondant dans les silences et les temps de pose de Lila. Son personnage est un mélange de candeur, de douceur et d'émerveillement. Avec

1942



Clovis, nous nous étions déjà rencontrés sur SAHARA où il avait fait une voix. Je l'avais trouvé inventif et joueur. Avec sa patine d'adulte et sa stature, lui enfiler un sweat à capuche et un t-shirt un peu large avait quelque chose de drôle et campait bien ce personnage qui refuse de vieillir et conserve les codes des adolescents d'aujourd'hui. Et puis, il n'hésite pas à se prendre les portes et à tomber dans la boue, ce qui donne cette note burlesque au film. Il sait passer du rire aux larmes de manière instinctive et fluide et apporte à son personnage beaucoup de tendresse, d'humanité et de chaleur.

Comment avez-vous travaillé la lumière pour bien différencier les deux époques ?

Nous avons tourné en numérique car c'était plus facile avec une très jeune comédienne. Mais comme je ne voulais pas avoir une image trop marquée digitale, Jean-Paul Agostini, le chef opérateur a utilisé des optiques anciennes qui amènent du grain, du flou et qui patinent le tout. Nous ne souhaitons pas un traitement d'étalonnage particulier pour chaque époque et pour les distinguer, nous avons choisi de mettre l'accent sur les décors et les costumes. En fait, les époques se mélangeant avec les personnages qui passent de l'une à l'autre, il paraissait illogique de les différencier totalement. Comme nous sommes dans le conte, nous nous sommes autorisés des lumières surnaturelles, sans forcément de raccord entre deux scènes, entre un extérieur et un intérieur. Jean-Paul a créé des lumières irréelles, fantastiques, en pleine nuit dans les forêts vosgiennes. Avec ma chef costumière et mon chef déco, nous voulions que 1942 reste vibrante et vivante, et que les acteurs soient à l'aise dans leurs costumes et sans crainte de les salir.

Et la musique ?

Jérôme Rebotier, avec lequel j'avais travaillé sur SAHARA, est un compositeur capable de faire des choses délicates et intimistes sans avoir peur d'aller sur des formations symphoniques et des percussions pour transcrire des péripéties et des scènes d'aventure. Pour l'avoir expérimenté sur mon film d'animation, j'avais trouvé que sa grammaire fonctionnait parfaitement pour le road-movie. Sans avoir le budget d'une grosse production, Jérôme a été très ingénieux pour donner du souffle aux scènes d'action. Nous avons retenu trois thèmes qui se répondent : le thème de Marguerite quand elle pense à son père, ce qui installe des moments d'émotion et de mémoire, ou de reprise de souffle, le thème du père, et le thème de Margot, plus guerrier, plus volontaire, davantage inscrit dans une forme d'urgence. La B.O. alterne ainsi des thèmes lyriques et des moments plus minimalistes.



ENTRETIEN AVEC ALICE POL

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

D'abord, dès la lecture du scénario, j'ai été séduite par cette histoire singulière qui offre une réelle évasion : c'est assez rare au cinéma d'avoir une comédie familiale qui mêle aventure, rêve et fantastique. Ensuite, je suis toujours en quête de récits qui permettent de s'évader, et j'ai une véritable prédilection pour les films familiaux tant l'enfance m'est précieuse ! Enfin, ma rencontre avec Pierre Coré a été déterminante. Nous nous sommes d'abord parlés par Skype, mais j'ai immédiatement senti qu'il avait un imaginaire fécond, un côté onirique, une vraie capacité à raconter des histoires et à nous embarquer dans son projet. C'est un homme doux, attentif, sensible et très perméable à l'enfance.

Avez-vous lu le livre ?

Je préfère souvent lire d'abord le scénario parce qu'un livre laisse libre cours à nos projections personnelles qui ne sont pas forcément en adéquation avec l'adaptation. Mais j'ai adoré ce livre : il m'a émerveillée en suscitant un foisonnement d'images et d'émotions. Je suis certaine du plaisir que l'histoire passionnante de cette petite fille peut procurer à un enfant, et j'aurais moi-même aimé la découvrir quand j'avais douze ans. J'ai aussi échangé avec Robin l'illustrateur : cela a été une belle rencontre car il a un univers visuel et narratif particulier et riche.

Vous campez une jeune femme un peu soumise mais qui s'émancipe peu à peu.

Elle vit sous l'autorité de son père et aspire à s'évader mais ne peut le faire qu'au travers de ses lectures : elle se réfugie dans ses rêveries ... Elle a un côté candide, elle vit éloignée de toute réalité et sa rencontre avec Margot lui fait découvrir le monde au-delà de son jardin. C'est très jouissif pour une comédienne d'incarner une femme qui évolue et s'émancipe jusqu'à prendre son indépendance.

Elle révèle une fantaisie qu'on n'attendait pas...

Fantaisie : oui, c'est le premier mot qui vient à l'esprit ! Avoir de la fantaisie est certainement une des plus belles qualités, une arme suprême qui permet de s'affirmer sans haine ni violence, juste en distillant de l'étonnement, du plaisir, de l'amusement. Alice se situe entre le professeur Tournesol et Amélie Poulain, elle évolue en dehors de la réalité, elle n'a pas les bons codes et j'aime les gens comme

elle qui ne sont pas « normés » – ces personnes d'âge mûr qui s'expriment avec beaucoup de fraîcheur.

Comment vous êtes-vous approprié le rôle ?

Grâce aux livres, aux films, à l'école et à ma proximité avec des personnes ayant traversé la Seconde Guerre mondiale, j'ai acquis les connaissances nécessaires pour imaginer et entrer dans l'époque. Mais sur le tournage, alors que nous étions bien protégés, le décor nous a plongés dans une réalité palpable et terrible. La scène où nous arrivons dans le camp et sommes menacés par un officier allemand m'a beaucoup marquée car il faisait très froid et j'ai ressenti toute la terreur qui pouvait être éprouvée dans ces moments-là.

Le costume et la coiffure vous ont-ils aussi aidée ?

J'aime bien me travestir et me couler dans mon personnage par le costume, l'apparence ou la démarche. C'est à la fois nécessaire pour la compréhension du spectateur et pour entrer dans le rôle. Ici, c'était d'autant plus indispensable qu'Alice suit une trajectoire : au départ, elle est un peu stricte, un peu vieillotte. Sa coiffure lui confère cette apparence et me permet de trouver la juste posture. Il en est de même pour la robe dont la rigidité du tissu souligne la raideur dans laquelle elle devait se tenir. Puis, progressivement ses vêtements s'allègent, sont moins impeccables et illustrent l'évolution qui s'opère en elle à mesure qu'elle gagne en liberté.

Parlez-moi de vos rapports avec Lila.

J'ai adoré la jeune fille : elle est intelligente, très naturelle, très fine, pleine d'énergie et d'humour. Lila est aussi une gamine avec un minois adorable et une vraie spontanéité qui lâche parfois des réflexions surprenantes au regard de son âge ou de son physique. Et j'ai adoré jouer avec elle ! C'était troublant de la voir grandir sur ce film : elle nous demandait des conseils avec beaucoup de candeur, quelquefois sur des choses plutôt amusantes, comme la scène du baiser qui l'intriguait beaucoup. Et puis, nous avons noué une vraie complicité : entre les prises, c'était très drôle de l'écouter m'expliquer la vie et nous avons partagé de très bons moments.

Et avec Clovis Cornillac ?

Il a un talent fou ! C'est un artiste génial et un partenaire formidable, simple, attentif, généreux et techniquement très bon. J'ai joué peu de scènes avec lui mais j'ai pu apprécier ses qualités et son respect pour ce que nous faisons : c'est un bonheur d'être sur le plateau avec un tel comédien.

Comment Pierre Coré vous a-t-il dirigée ?

C'est un homme délicieux, très attaché à la direction des acteurs et à la recherche de l'image la plus aboutie. Une main de fer dans un gant de velours : il sait

exactement ce qu'il veut et il l'obtient toujours avec subtilité, douceur, élégance et efficacité. Comme jouer, c'est aussi se mettre à nu, il faut avoir confiance pour le faire avec naturel. Je m'en suis remise à lui les yeux fermés tant il est délicat, attentif et compréhensif ; et il en a été de même pour toute l'équipe, ce qui a créé un contexte de travail très confortable et serein.

Gardez-vous un souvenir marquant du tournage ?

Me retrouver en culotte, quasi nue, de nuit dans la forêt des Vosges au mois de novembre, a été un moment éprouvant que je ne suis pas prête d'oublier ! (rires)

1942





ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

Comment avez-vous rencontré Pierre Coré ?

En faisant une voix sur SAHARA, le temps d'une journée. Je ne le connaissais pas et j'ai découvert un homme intéressant, doux, très fin : cela a été une belle rencontre. Aussi, quand il m'a appelé deux ans après pour me parler de L'AVENTURE DES MARGUERITE, j'ai été séduit par son projet et j'ai eu envie de jouer pour lui. Même si ma priorité est désormais de réaliser, notre rencontre avait été tellement formidable et le scénario était tellement original que j'ai décidé de le suivre.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Plusieurs choses, à commencer par son ambition et son thème ! Je pense qu'un film qui se déroule sur plusieurs époques et qui n'est pas un projet américain est forcément ambitieux. Même si ce n'est pas dans notre ADN, en France nous avons aussi le droit de rêver et de fabriquer des œuvres audacieuses dont la narration n'est ni classique, ni conventionnelle. Ensuite, parler de l'adolescence et de la filiation à travers l'aventure de deux jeunes filles, à 70 ans d'intervalle, et d'une malle magique, demande une incroyable maîtrise. Enfin, ce film est le fruit d'une grande réflexion car Pierre sait ce qu'il filme, comment et pourquoi il le filme. Il a une parfaite conscience du coût de son projet et il a su optimiser son budget. Pour moi, ce film est un divertissement intelligent, plein de fraîcheur, et très abouti.

Avez-vous été touché par la dimension de conte du film ?

Ce qui est compliqué, c'est la sémantique et le langage : parler de conte, de merveilleux, et de poésie est à l'heure actuelle à bannir en termes de promotion ! (rires) Cela ne séduit plus le public. Mais en réalité, j'adore ce registre que je trouve très noble.

Dans la partie contemporaine, vous campez une sorte d'éternel adolescent.

Mon personnage a quelque chose de très sympathique et de débonnaire, mais on a envie de lui demander « c'est quoi ta vie ? ». Il est comme ces gars un peu paumés, un peu tire-au-flanc, mais franchement gentils, que nous croisons tous.

Dans la partie historique, comment pourriez-vous définir votre personnage de résistant ?

Il est très peu présent et le personnage est presque un clin d'œil. Il n'est pas une lumière, pas très habile non plus, mais généreux et très courageux car c'est un résistant de la première heure. C'est un gentil benêt dont le point commun avec mon autre personnage est la bienveillance.

Comment s'est passée votre collaboration avec la jeune Lila ?

Elle a une vraie personnalité : c'est une belle personne, solaire, très cinégénique, ce qui est agréable car la caméra la magnifie. C'est « quelqu'un ». Je n'aime pas parler des enfants ou des adolescents comme des acteurs, mais j'ai trouvé intéressant sa façon d'être au travail. Et avec Pierre, elle avait un rapport de proximité, mais toujours dans le travail. Elle, comme Nils, ont chacun une personnalité bien affirmée. Pour autant, ils restent ancrés dans le présent.

Avez-vous coaché les jeunes ?

J'ai cherché en effet à les mettre à l'aise pour que le tournage ne soit pas une galère pour eux. Ils n'ont ni les connaissances, ni la pratique des professionnels, et parfois jouer peut être dur et fatiguant : alors j'ai essayé de les accompagner. Plus nous avons d'expérience, plus nous connaissons de situations, mieux nous pouvons trouver les mots qui réconfortent ou les paroles qui rassurent. Mais tout doit rester inscrit dans un rapport de travail car il n'est jamais bon avec des jeunes, enfants ou ados, d'être copains. Après, ils risquent de tout mélanger : rien n'empêche de les amuser ou de les apaiser sur le tournage, mais en dehors du plateau, non. C'est la mission de leur coach de les soutenir, de les suivre, de veiller à leurs devoirs etc.

Parlez-moi de vos rapports avec Alice Pol.

Tout s'est passé parfaitement car c'est confortable et réjouissant de travailler avec elle. Elle a du talent et une vraie présence et c'est une grande bosseuse. Depuis, j'ai tourné mon film avec elle et je la connais beaucoup mieux.

Comment Pierre Coré vous a-t-il dirigé ?

Nos relations étaient simples, faciles et spontanées. Nous n'avions pas besoin de nous parler beaucoup pour nous comprendre. Il était content de ce que je pouvais proposer par rapport à la lecture du scénario et j'ai eu du plaisir à jouer, sans jamais avoir le sentiment d'être à côté. Si j'allais parfois un peu loin, ça l'amusait car il savait ce qu'il voulait et ce qu'il filmait. Je n'avais pas l'impression de jouer pour remplir un cadre mais pour servir sa vision.

Vous êtes vous-même réalisateur. Avez-vous été tenté de conseiller Pierre sur la mise en scène ?

Je ne me mêlerai jamais de mise en scène sur un film que je ne réalise pas ! Je trouve qu'un film ne peut être réussi que si nous travaillons tous pour quelqu'un. Je serai donc le dernier à empêcher le réalisateur de faire son film : les plans ne me regardent pas. Mon job, c'est d'être à l'écoute et de faire de mon mieux pour satisfaire le metteur en scène. Je peux avoir une solution de temps en temps à apporter si je suis sollicité. Mais si on ne me sollicite pas, je n'irai jamais m'en mêler. Et je veux être totalement disponible au tournage.

2020





ENTRETIEN AVEC LILA GUENEAU

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

La première lecture du scénario, son caractère fantastique qui situe l'histoire entre le réel et l'irréel. J'avais tellement envie de jouer dans ce film que je n'arrêtais pas de me demander si j'avais fait ce qu'il fallait une fois le casting passé. Et puis la rencontre avec la directrice de casting et le réalisateur s'est tellement bien passée que cela m'a tout de suite donné envie de participer au projet.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je l'ai lu peu de temps avant le tournage. J'ai beaucoup aimé les aventures de ces deux jeunes filles qui se déroulent à deux époques différentes. Il y a des passages historiques, on rentre tout de suite dans l'histoire en sautant du passé à aujourd'hui sans arrêt : c'est très rythmé ! Malgré tout cela, l'histoire paraît ancrée dans le réel et assez peu romancée.

Et du livre ?

Pierre m'a offert la bande-dessinée après la lecture du scénario, les dessins sont magnifiques !

Qui sont au fond Marguerite et Margot ?

Pierre voulait deux personnages qui se ressemblent. Il en a fait une adaptation très libre. Marguerite et Margot sont téméraires, drôles. Elles aiment l'aventure... Marguerite est douce et délicate et elle appartient à une époque où la liberté dans les familles était plus restreinte. C'est le personnage de Nathan qui va peu à peu la décoincer et lui permettre de découvrir le monde. Margot, elle, vit bien dans son temps : elle est choyée, libre, impulsive, elle exprime ce qu'elle ressent sans crainte et peut se permettre pleins de choses. Elles vont se croiser très peu de temps et cette aventure va modifier leur caractère, rendant l'une plus assurée, l'autre plus calme.

Elles ont toutes les deux un point commun : un père absent...

Elles en souffrent toutes les deux mais Marguerite en souffre discrètement sans pouvoir le partager avec sa famille, alors que Margot l'exprime haut et fort en s'énervant et en envoyant bouler tout le monde autour d'elle. Sa famille est recomposée, certes, mais c'est une famille aimante...

Vous sentez-vous plus proche de l'une ou de l'autre ?

Pas particulièrement. J'ai le sentiment d'être un peu les deux à la fois. En fait, elles ne sont pas si différentes l'une de l'autre, elles vivent surtout à deux époques différentes.

Laquelle vous a donné le plus de mal à jouer ?

Comme je vis à la même époque que Margot, les mimiques, les gestes et l'élocution ont été plus naturels. Pour Marguerite, il a fallu revoir la gestuelle. Au départ, j'avais du mal à la rendre vivante car il m'était difficile de l'imaginer. Je ne devais pas en faire trop et l'incarner coincée ou hargneuse, mais sympathique et attachante.

Comment vous êtes-vous approprié le rôle ?

J'avais une coach, Amour Rawyler, qui m'a beaucoup aidée à faire évoluer les personnages et sur la manière de jouer la découverte d'un monde nouveau pour Marguerite. Elle m'a notamment donné des clés pour basculer d'une époque à l'autre sans risquer de perdre le fil conducteur de l'histoire. Et puis toute l'équipe était tellement géniale que ça donne des ailes !

Votre personnage est parfois plus adulte que les adultes qui l'entourent...

C'est vrai, ce décalage donne un côté humoristique aux situations. À côté d'une tante Alice assez burlesque, Margot veut se montrer raisonnable et mature, mais elle le fait avec une certaine distance et un peu d'autodérision.

Parlez-moi de vos partenaires.

Ils étaient super ! J'ai beaucoup appris à leur contact. Alice Pol est aussi gentille et drôle dans le film que dans la réalité. Mais je vous assure qu'elle est bien plus futée dans la vie ! (rires) Nous avons également beaucoup ri avec Clovis Cornillac qui trouvait toujours les bons mots pour me rassurer : c'est la force tranquille. Quant à Nils Othenin-Girard, c'est devenu un très bon copain en plus d'être un excellent partenaire !

Comment Pierre Coré vous a-t-il dirigée ?

C'est un super réalisateur. Il est gentil, drôle et attentionné. Pierre accorde beaucoup de temps à ses comédiens, à qui il laisse également une grande liberté. Régulièrement Pierre nous encourageait à lui faire des propositions, ce qui était très stimulant !

Gardez-vous un souvenir marquant du tournage ?

C'était une expérience tellement incroyable ! Ça m'a tellement plu ! La scène des moutons a été grandiose : elle se déroule de nuit dans un décor nazi. Je me souviens d'une foule de gens autour de nous et des tas de moutons qui fuyaient dans tous les sens sous d'énormes éclairages. C'était très impressionnant !

2020



LISTE
ARTISTIQUE

Margot / Marguerite

Tante Alice

Laurent / Marcel

Nathan

Louis

Grand-père

Grand-mère

Hemingway

Isabelle

Tante Alice (100 ans)

Lila GUENEAU

Alice POL

Clovis CORNILLAC

Nils OTHENIN-GIRARD

Grégori DERANGÈRE

Wladimir YORDANOFF

NiSEEMA

Paul BIRCHARD

Anne CHARRIER

Geneviève CASILE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Pierre CORÉ
Scénario	Pierre CORÉ Stéphane KAZANDJIAN
Collaboration artistique	Alexandre COFFRE
1 ^{er} Assistante Réalisateur	Bonnie PIRES
Scripte	Bérengère SAINT-BEZAR
Production	Radar Films La Station Animation
Coproduction	Pathé Films Orange Studio
Producteurs	Clément MISEREZ Matthieu WARTER Ardavan SAFAEE Pierre CORÉ Michel CORTEY Christian RONGET Franck SAMUEL
Producteur Exécutif	David GIORDANO
Directrice de Production	Charlotte ORTIZ
Directrice de Casting	Sylvie BROCHERÉ
Directeur de la Photographie	Jean-Paul AGOSTINI
Chef Opérateur du Son	Antoine DEFLANDRE
Musique	Jérôme REBOTIER
Chef Décorateur	Jean-Philippe MOREAUX
Chef Costumière	Marie-Laure LASSON
Régisseur Général	Alexandre HOULLIER
Directeur de Post-Production	Aurélien ADJEDJ